

Retour en arrière

*« Temps passé Trépassés Les dieux qui me formâtes
Je ne vis que passant ainsi que vous passâtes
Et détournant les yeux de ce vide avenir
En moi-même je vois tout le passé grandir »*

En 2001, constatant qu'il est devenu impossible, en attendant la navigation interplanétaire, de faire de véritables voyages sur cette planète rétrécie où l'on passe en quelques heures d'un point à son antipode, j'écrivais ce lignes reprises dans *Entre Mbère et Brassy* : *« À vrai dire, le seul voyage que nous puissions faire aujourd'hui est le parcours de notre vie : en un demi ou trois quarts de siècle, le monde autour de nous change plus que ne changeaient paysages, bêtes, hommes et mœurs quand on passait d'Europe en Afrique, en Asie et en Amérique au XVIIIe siècle. Et je suis heureux d'être encore de ce voyage-là et d'en avoir donné la possibilité à d'autres... »* (Fragments). Quatre ans plus tard, j'en faisais la démonstration à mes petits-enfants :

« Le vieux monde

« Cours vite, camarade, le vieux monde est derrière toi ! »

(slogan de mai 1968)

Je vous parle d'une autre planète et d'un temps très ancien. Pour comprendre beaucoup de ces pages, il faut imaginer un monde sans informatique, sans énergie nucléaire, ni télévision, ni électronique, ni plastique, avec des trains à vapeur, de rares automobiles et beaucoup de chevaux, d'ânes et de bœufs.

Si les campagnes sont encore saines, les villes, plus petites, sont très polluées par les fumées de l'industrie et du chauffage au bois et au charbon ; les rues sont éclairées au gaz et les maisons

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours X

à l'électricité, mais au moyen de faibles ampoules. La radio s'y répand, le téléphone y est rarement installé chez les particuliers, et les campagnes les ignorent presque. Les passants sont en moyenne plus petits (la nourriture est moins équilibrée qu'aujourd'hui) et l'hygiène laissant beaucoup à désirer – douches et bains sont réservés aux très riches, les maisons sont mal entretenues et souvent insalubres – ils paraissent vieux plus tôt, leur vie sera plus courte en moyenne, et surtout beaucoup d'enfants meurent à la naissance ou en bas âge, et beaucoup de jeunes femmes en couches. Hommes et femmes portent des chapeaux, presque aucune n'ose sortir en pantalon, et l'on remarque dans ce vieux pays qui n'a presque jamais connu la paix beaucoup d'uniformes – ceux des militaires et ceux de nombreux fonctionnaires tels que facteurs, gaziers et employés des bus et du métro – et beaucoup de soutanes (la robe noire des prêtres), les robes de bure des moines et les coiffes et costumes variés des religieuses, car on est en pays catholique, avec une très petite minorité de protestants et encore moins de juifs ; les musulmans, presque absents du paysage, disposent d'une seule mosquée, mais au cœur de Paris.

Garçons et filles fréquentent des écoles distinctes et reçoivent une éducation différente : la plupart des premiers entrent dans la vie active dès l'âge de quatorze ans, tous seront soldats et iront à la guerre ; les secondes, très surveillées par leurs familles, se marieront le plus vite possible et beaucoup d'entre elles auront pour seule tâche d'élever leurs enfants, à moins d'aider leur mari dans son commerce ou aux champs. Il est vrai qu'elles ne disposent d'aucune machine et d'aucun robot : elles balaient (sans aspirateur), grattent et cirent le parquet, cuisinent longuement (on consomme peu de conserves ou d'aliments tout préparés et l'on ne connaît pas les surgelés), lavent à la main la

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours X

vaisselle et le linge. Les principales distractions sont les réunions de famille : on mange beaucoup, mais on n'a pas peur de marcher, on se chauffe peu, et beaucoup de métiers sont physiquement très pénibles. Viennent ensuite le cinéma (surtout chez les ouvriers, beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui), le bal et le défilé du 14 juillet et, dans les campagnes (la moitié de la population est composée de paysans, espèce aujourd'hui disparue), la fête patronale avec ses tirs, ses manèges, ses jeux et son bal.

La France règne sur un vaste empire qui compte près d'un cinquième des habitants de la terre. Rares sont en métropole les gens venus d'Afrique, plus rares encore les Asiatiques. Pourtant il y a beaucoup d'immigrés : Italiens, Polonais, Espagnols, juifs venus de l'est de l'Europe et du Proche Orient. Les Français ont « un ennemi héréditaire », l'Allemagne, et sont fiers d'avoir fait la guerre à tous leurs voisins. Ils ne connaissent pas les langues étrangères, considèrent leurs institutions, leurs vins, leur cuisine et leur culture comme des modèles « que le monde entier nous envie », se conduisent à l'étranger, où peu d'entre eux ont les moyens de voyager, comme en pays conquis, mais rêvent souvent d'aventures dans des pays exotiques et dans le Nouveau-Monde, si éloignés et si étranges... Quant à s'élancer hors de l'atmosphère terrestre, il n'y a que les enfants et les poètes qui y songent.

C'est pourtant dans ce monde si lointain pour vous et si proche encore pour moi qu'ont vécu bien des générations qui ont préparé la vôtre. Elles ont connu plus de peines que de joies – symboliquement, les hommes revêtaient presque toujours des habits de couleur sombre et, pendant une grande partie de leur vie, les femmes en vêtements noirs portaient le deuil d'un grand-parent, d'un parent ou d'un enfant. Bien sûr, vos ancêtres

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours X

ont eu leurs plaisirs et leurs moments de joie : les vieux reprochaient aux jeunes d'être moins gais qu'ils ne l'étaient, ce que font aujourd'hui beaucoup de ces jeunes devenus vieux à leur tour. Mais ils ont beaucoup et durement travaillé, et ceux qui ne croyaient pas au Ciel ont cru au Progrès et se sont imaginé qu'ils construisaient un monde meilleur.

Je fus de ces derniers mais j'ai appris que rien n'est jamais acquis et que tout est toujours à réinventer, à commencer par le bien-être, la paix et la liberté. Je ne suis pas très fier du monde que je vous laisse : il est plus agréable que celui dont j'ai hérité, mais seulement pour une petite minorité, qui a réduit le reste de l'humanité à la plus extrême misère, mais tellement plus dangereux ! Puisse votre génération faire mieux que la mienne.

samedi 4 juin 2005 »

Tu as raison, lecteur ou lectrice, de remarquer que, faute d'inspiration, j'accomode les restes, et d'en témoigner quelque humeur, surtout si tu es du petit nombre de celles et ceux qui ont déjà eu accès à cette page. Mais quelquefois, il n'est pas mauvais de mesurer le chemin parcouru, ce chemin qu'on ne parcourt jamais deux fois. C'est pourquoi je me propose de retracer la semaine prochaine les changements que je perçois au terme des quinze années supplémentaires de ce voyage dans le temps qui m'ont été accordées.

Lundi 27 juillet 2020

Reçu de mon ami JacquesLefort ce complément éloquent :

« Il y avait plus de douceur et quelques inconvénients : Les sales mouches bleues, les rats, la corvée du charbon à remonter de la cave, les chaussures trop petites, les asticots dans les fruits, les claques de l'abbé, la ségrégation fille garçon, les vaccinations, arrachage de dents et sutures à vif... les privations de la guerre (4 ans seulement)... l'ennui du dimanche : messes le matin, sport l'après-midi à la radio, le froid. On coupait la tête aux malfrats... enfin peu »